

P.A.B. n° 110  
BULLETIN DE L'AUDITEUR PROFESSIONNEL  
de L. RON HUBBARD

La publication continue la plus ancienne de la Dianétique et de la Scientologie  
via le

Hubbard Communications Office  
35/37 Fitzroy Street, London W.1

Le 15 avril 1957

## L'ÉDUCATION

L'éducation est un point d'accord.

Les procédés pour apprendre sont tous extrêmement intéressants pour l'auditeur, parce qu'ils portent immédiatement son attention sur le fait que "dire quelque chose à quelqu'un" est le dénominateur commun de la communication et de l'aberration. Vous dites "Salut" à quelqu'un ; vous voulez dire, en essence "Je suis là, tu es là et j'en suis conscient". C'est la transmission d'une idée. Eh bien, pendant je ne sais combien de temps, le fait d'apprendre proprement dit a été très compartimenté, très soigneusement inculqué, ce qui fait que l'enseignement tel qu'on en parlait avant 1956, signifiait, et c'est comme ça qu'on le considérait à l'école : inflow d'idées.

Alors quand vous parlez de l'éducation à quelqu'un dans le public, la personne croit que vous parlez d'"inflow d'idées" provenant d'une source quelconque. D'un livre ou d'un professeur. C'est là un point de vue très étroit, et lorsque je vous parlais d'éducation auparavant, j'employais le mot dans cette définition : inflow d'idées.

Il n'est pas vrai que la vitesse à laquelle on apprend ou la vitesse à laquelle on permet aux idées d'inflower est le dénominateur commun de l'aberration ou de quoi que ce soit d'autre, mais on dirait que c'est le cas. En vérité, si vous ne prenez que l'inflow en considération, c'est comme si vous considériez le motivateur sans l'acte néfaste. Maintenant, en tant qu'auditeur, vous savez à quel point il est important de regarder l'acte néfaste plutôt que le motivateur. Ne regardez pas tout le temps ces inflows. Si vous continuez de regarder ces inflows, et rien qu'eux, vous commettrez autant d'erreurs qu'il en a été commises dans le domaine de l'éducation pendant des milliers et des milliers d'années ; ne recommençons pas à commettre ces erreurs.

On aurait pu définir l'éducation de la façon suivante : "Procédé qui consiste à mettre des données dans la mémoire d'un autre." Vous voyez un peu ? C'est là ce que l'éducation pensait accomplir. Elle croyait mettre des idées dans la tête d'un autre et pensait que la personne pourrait se rappeler ces idées qu'on lui avait transmises. Bon, ce n'est pas très compliqué. Et c'est là le problème : ce n'est pas assez compliqué pour les éducateurs. Maintenant, notre domaine, c'est la simplicité, et c'est la première fois que nous trouvons à redire à la simplicité. C'est une définition stupide. Et c'est le procédé qu'on applique actuellement à Yale, à Princeton, à Harvard et à Columbia, à George Washington, à Oxford, à

Cambridge et à la Sorbonne, tous les endroits du monde où ils se croient les meilleurs en matière d'éducation : ils mettent des idées dans la tête des gens.

De temps à autre, quelques écoles s'écartèrent de ce principe, presque par accident, et généralement parce que leurs étudiants les y forçaient. Heidelberg en est un exemple. Heidelberg n'a jamais considéré la transmission d'idées comme importante ; elle considérait que ce qui était important, c'était d'être allé à Heidelberg. Nuance !

Tant que nous garderons cette idée de "rien que des inflows", nous aurons des ennuis. L'éducation n'aura pas lieu. Si l'éducation veut dire inflouer des idées, vous pourriez aussi bien parler d'hypnotisme. Vous voyez, il n'y a aucune différence. C'est comme si vous assommiez quelqu'un et lui infligiez un engramme. Cela aussi, ce serait de l'éducation, non ? Il y a donc un lien très étroit entre éducation et aberration.

En fait, c'est l'éducation qui ÉTAIT aberration. La vie s'occupait "d'enseigner une leçon à quelqu'un", et tout ce qu'elle réussissait à faire, c'était lui apprendre à ne plus vivre. Cette petite leçon a donc toujours été la base de l'éducation, et on l'enseignait de telle manière que l'éducation elle-même pouvait être considérée comme aberration. Autrement dit, les systèmes d'éducation ne se sont pas fatigués, ils ont simplement fait écho au jeu de l'univers MEST, enseignant à quelqu'un qu'il ne faut pas vivre, et la vie y faisait écho. Bon, après, ils ont pensé qu'ils faisaient du bon travail. Mais jetons un coup d'œil à l'éducation telle qu'elle était effectuée. Vous enseigniez quelque chose à quelqu'un en lui disant "Les porcs ont un groin". Les étudiants ne sont pas censés dire "oui", la classe doit rester coite. Plus tard, vous leur mettez une feuille d'examen sous le nez, et vous leur demandez : "Qu'est-ce que \_\_\_\_\_ ont ?", et ils sont censés répondre immédiatement par écrit : " \_\_\_\_\_ ont un groin." Vous êtes censés pouvoir associer ces éléments totalement. C'est donc uniquement un test de mémoire.

Maintenant, comme vous le savez, les rappels - et à propos, si vous ne le savez pas, essayez ceci : asseyez-vous et demandez à quelqu'un de se rappeler quelque chose concernant quelqu'un d'autre, maintes et maintes fois. Vous verrez que le cas va décliner. C'est intéressant. Si vous voulez vous en sortir, vous allez devoir employer toute la formule de l'ARC, quelque chose qui soit vraiment réel, un moment où vous étiez en communication avec, ainsi que l'inverse, c'est-à-dire toute la formule du Fil Direct, l'inflow et l'outflow. Mais si vous vous contentez de demander à quelqu'un de se rappeler quelque chose à propos de Georges, de se rappeler autre chose à propos de Georges, de se rappeler autre chose à propos de Georges, si vous lui demandez ce qu'il faisait, il va prendre chaque moment où il a vu Georges immobile. Cela efface, voyez-vous, tous les moments où Georges ne bougeait pas et ne laisse rien d'autre que les confusions et le vague sentiment que Georges existe, nous amenons donc Georges dans le temps présent comme une entité désincarnée, et nous confirmons la valence. Maintenant, c'est drôlement compliqué, mais il vous suffit d'éliminer tous les moments où Georges ne bougeait pas et Georges devient une confusion. Par conséquent, si l'on utilise le rappel, et rien que le rappel, de façon thérapeutique et éducationnelle, la personne se retrouve dans la confusion. Elle serait à moitié hypnotisée. Donc, si vous fournissez aux gens des données comme "les porcs ont un groin" et que vous leur demandez ensuite "'Quel \_\_\_\_\_ a un groin ?" ou 'Quel \_\_\_\_\_ a un \_\_\_\_\_ ? ", vous leur avez donné une donnée stable et maintenant, vous la leur retirez.

Vous pourriez jeter un coup d'œil, un de ces jours, au taux de suicides et de dépressions nerveuses dans les archives d'une université ; ces registres sont honnêtement tenus, je le sais. C'est ce que j'ai fait, un jour, et ça m'a apporté des tas d'ennuis. Je voulais savoir combien d'étudiants s'étaient suicidés dans cette université, et ils n'ont pas voulu me l'avouer ; cependant, j'ai découvert qu'il y en avait eu pas mal et qu'il y avait eu beaucoup de dépressions nerveuses, et elles s'étaient toutes produites en période d'examen. Ils passent tout le semestre à donner des données stables à quelqu'un et soudain, au moment des examens, ils les lui enlèvent toutes. Autrement dit, l'éducation, ça consistait simplement à implanter quelque chose dans la mémoire, puis à l'en extirper ; mais ce n'est rien d'autre qu'une abomination, rien d'autre. Si vous faites ça aux petits enfants, vous tuez leur esprit d'initiative. C'est pourquoi nous sommes à l'aube d'une révolution dans le domaine de l'éducation.

Il faudrait donner au mot "éducation" une définition beaucoup plus large. Mais souvenez-vous des vieilles logiques concernant les définitions d'action. Eh bien, il faudrait lui donner une définition d'action ; il faudrait que ce soit une véritable définition, une définition qui en donnerait l'emploi et l'objectif, de façon à ce que l'éducation soit une sorte de jeu. Les enseignants se retrouvent dans une condition de non-jeu, parce que l'enseignement en tant que tel n'est pas vraiment un jeu. Il consiste à mettre tout un tas de gens dans une condition de non-jeu, et ce n'est bien sûr que l'une des parties d'un jeu. Pour enseigner un sujet, il faudrait que la personne qui reçoit l'enseignement soit capable de recevoir une idée sans signification, sans queue ni tête. C'est nécessaire, vous savez, si l'on veut enseigner quelque chose à quelqu'un.

Voici la deuxième condition à remplir : s'assurer que la personne puisse conserver son pouvoir de choix quant aux données qu'on lui fournit. Nous lui fournissons donc quelques données incorrectes, et nous découvririons si elle peut se les rappeler et si elle peut les rejeter. L'idée d'être capable de rejeter une donnée et de s'en souvenir quand même, de savoir qu'elle n'est pas vraie, qu'elle ne correspond pas à un fait et d'être tout de même capable de s'en souvenir, eh bien, il y a évidemment mieux que cela : être capable de s'en débarrasser complètement ou de ne même pas s'en souvenir et ça, c'est un don.

Voici ce qu'on fait ensuite : on fournit une donnée à la personne, on lui demande des exemples concrets de cette donnée pour qu'elle ne consiste pas seulement en une chaîne de mots ; on s'assure qu'elle peut encore la rejeter ou l'accepter, puis on lui demande de la reformuler ; à la fin, la personne concevra quelque chose qui sera pour elle une donnée stable avec laquelle elle peut être d'accord ; une fois cela fait, la personne aurait acquis un pouvoir de choix par rapport à une donnée. La tâche la plus longue serait tout d'abord de l'amener à se rappeler ou à répéter une donnée qui n'a aucun sens et il se peut que vous trouviez des gens qui ont des difficultés énormes avec les données incorrectes. Vous donnez à la personne une donnée fautive et elle ne peut pas la rejeter, mais quand vous l'avez rendue capable de le faire, vous pouvez lui fournir une donnée, lui dire d'en donner des exemples concrets, de la reformuler, de donner des exemples concrets de sa donnée, de l'accepter, de la rejeter, de la manipuler, de la jeter à droite et à gauche, et vous allez voir que la personne va aplanir la confusion qui entourait le sujet. Vous avez créé quelque chose qui pour elle est inébranlable. Elle CONNAÎT une donnée. A présent, elle ne la CONNAÎT pas sous forme de rappel ; c'est ça, l'astuce, voyez-vous. Ça fait une sacrée différence.

Maintenant, il est difficile de décrire comment la personne connaît la donnée, parce qu'il n'y a rien à décrire, si ce n'est la donnée elle-même ; il serait donc impossible d'écrire de

longs chapitres sur ce nouveau type de connaissance : c'est quelque chose dont on fait l'expérience et qui dépasse complètement le domaine de la description.

Bien ; jetons donc un coup d'œil sur l'éducation et trouvons pourquoi, si vous voulez que quelqu'un connaisse vraiment une donnée, vous vous y prendriez de cette façon, au lieu de vous contenter de mettre quelque chose dans sa mémoire. Oui, pourquoi ? Y a-t-il une raison à cela ? Oui, bien sûr. L'individu serait capable de SE SERVIR de cette donnée. Il serait capable d'évaluer l'importance de cette donnée, d'en faire quelque chose et de s'en servir pour beaucoup d'autres choses. En d'autres termes, vous lui avez donné quelque chose qu'il pourra employer.

Je voudrais maintenant vous montrer une petite différence dans le domaine proprement dit de l'éducation. Les "écoles" modernes mettent l'accent sur la chose suivante : occuper l'enfant. C'est vrai, c'est ce qu'on enseigne dans les écoles modernes. On insiste bien là-dessus. Vous avez un enfant de telle à telle heure, il ne doit pas rester chez lui de telle à telle heure ; vous devez l'occuper, à l'école, et c'est à peu près tout. Et vous vous demandez pourquoi un enfant de 12 ou 13 ans ne connaît pas vraiment son orthographe, pourquoi il écrit mal, pourquoi il lit encore plus mal, et ainsi de suite ; c'est parce que quelque chose de nouveau a fait son apparition. A présent, il ne s'agit plus de la petite école rouge de la chanson et des histoires, la petite école qu'on a connue pendant des générations. Dans ce pays, il y avait une autre tradition, et je ne sais pas d'où vient celle que je viens de décrire ; mais l'autre est américaine : vous prenez les enfants, vous vous dépêchez de leur mettre leurs chaussures et de leur apprendre à lire, à écrire et à compter le plus vite possible, parce qu'ils ne vont pas rester longtemps à l'école, et c'est ce qu'on enseignait il y a un siècle aux maîtres d'école qui avaient fait l'école normale, comme on l'appelait. Il faut faire vite, vous ne savez jamais quand papa va le reprendre et le mettre derrière la charrue. Instruisez-le avant que ça arrive. Vous aurez probablement les enfants pendant les mois d'hiver, quand il n'y a pas trop de travail, mais jamais l'été. D'où les grandes vacances.

Bien sûr, l'enfant adore cette idée ; il n'a pas trop de sympathie pour l'éducation telle qu'elle est dispensée ; mais si l'école lui donnait vraiment une éducation, l'enfant aurait, j'en ai peur, une toute autre attitude. Eh bien, j'ai eu la chance de connaître dans ma vie de véritables génies, des gens qui se sont fait une réputation et sont devenus célèbres dans le domaine de la littérature et des sciences, et j'estime que j'ai eu beaucoup de chance de les avoir connus, car ils sont si rares. Pourquoi si rares ? J'ai découvert quelque chose de particulier à leur sujet : pour la plupart, ils avaient été éduqués dans des écoles spéciales ! Ils avaient été éduqués dans une école YMCA (Young Men Christian Association, Association Chrétienne pour Jeunes Gens, Ndt) ou bien par un anglais qui dirigeait un petit collège pour enfants difficiles de la rue ; apparemment, ils avaient été éduqués dans une espèce d'école parallèle. C'est étrange, parce que cette école existait dans une large mesure pour s'occuper des gens qui s'étaient fait jeter du système éducatif habituel ; il ne s'agissait pas tellement d'éducation. La personne venait, il y avait quelque chose qui l'intéressait, et le maître d'école lui faisait donc faire ce qui lui plaisait. Soit dit en passant, l'une d'elles nous a donné le carburant solide, les fusées et les propulseurs pour les avions surchargés qui doivent décoller des porte-avions, et tout le bataclan, et elle a fondé la Compagnie Aerojet en Californie, etc.

Feu Jack Parson n'était pas un chimiste selon l'image qu'on se fait d'un chimiste. Il n'avait pas étudié la chimie, mais voici en quoi a consisté son éducation : un petit professeur avait ouvert une école. Personne ne pouvait rien tirer de Jack ; il fut donc envoyé dans cette

école et le professeur découvrit qu'il s'intéressait aux expériences chimiques ; il le lâcha dans son laboratoire et lui donna un tas d'encouragements. Il finit par devenir un sacré bonhomme. Il est intéressant de constater que ce type d'éducation complètement relâchée fonctionne apparemment très bien.

Voici quelques PROCÉDÉS POUR APPRENDRE. Essayez-les et voyez la différence entre CONNAÎTRE une donnée et la connaître de mémoire.

1. PROCÉDÉ POUR APPRENDRE N° 1 :

(Aplanissez chaque partie avant de passer à la suivante.)

- (a) Donnez trois nombres au pc. Dites-lui de répéter. Voyez s'il se les rappelle. Répétez ce procédé.
- (b) Donnez-lui une donnée fausse. Dites-lui de la répéter. Découvrez s'il peut se la rappeler, s'il peut la rejeter. Répétez le procédé.
- (c) Donnez-lui une donnée vitale (qui concerne les rudiments de l'audition, dans le cas d'un scientologue, par exemple). Voyez s'il peut la répéter. Voyez s'il peut la reformuler. Dites-lui de donner des exemples concrets. Voyez s'il peut la rejeter. Répétez le procédé.

2. PROCÉDÉ POUR APPRENDRE N° 2 :

- (a) Découvrez des choses à proximité sur lesquelles l'auditeur et le pc peuvent se mettre d'accord.
- (b) Fournissez au pc des données vitales (Scientologie et rudiments, par exemple). Demandez-lui de donner des exemples concrets, de reformuler les données, de les rejeter et de les accepter.

3. PROCÉDÉ POUR APPRENDRE N° 3 :

Amenez le pc à découvrir des données sans importance dans l'environnement.

4. ASSIGNER UNE IDENTITÉ :

On va faire un tour, à l'intérieur et à l'extérieur. Commandement : "Regarde autour de toi et trouve quelque chose que tu pourrais avoir.", "A quoi cela sert-il ?" (ou "Comment est-ce que cela s'appelle ?") "Pourrais-tu inventer un autre emploi (nom) pour lui (elle) ?"

5. L'OUBLIER OBJECTIF :

C'est là un procédé de non-savoir. Là aussi, on va faire un tour. Commandements : "Regarde autour de toi et trouve quelque chose qu'il serait O.K. d'oublier (ou de non-savoir)."

Si ces cinq procédés sont aplanis rapidement au début de la semaine, remarquez les changements, recommencez-les et produisez d'autres changements.

L. RON HUBBARD